

# La bien curieuse affaire de la jeune jeûneuse de Seyssinet

par Georges Salamand

**C'**est une histoire qui défraya la chronique - comme on dit - sous le règne du roi bien-aimé, mettant en émoi tout le milieu médical français, encore marqué par la querelle de l'antimoine et la contestation de la théorie des humeurs, sur les chemins d'une bien lointaine rationalité.

Tout débute à Seyssinet, vers 1734, chez le seigneur du lieu, le président de PONNAT des COMBES, quand ce dernier révéla au monde qu'une jeune fille originaire de Grenoble, âgée d'environ quinze ans et recueillie chez lui, avait passé près de quatre ans sans boire, ni manger, ni parler, suite à une violente maladie dont on ignorait l'origine. Remise peu à peu de ce mal, la jeune fille retombera, quatre ans durant, dans une diète absolue refusant l'usage de toute nourriture et boisson, sans que cela lui porte apparemment préjudice.

Le curé de Seyssinet, le père DEVOISE, et le conseiller du SOZEY, vont aussitôt transmettre cette curieuse observation au père CHAVANY, jacobin parisien très savant, lequel va immédiatement en informer l'un de ses amis, le docteur Charles FONTENETTES, médecin-ré-

gent de Poitiers, qui publiera ses conclusions dans une étrange petite plaquette intitulée *Dissertation sur une fille de Grenoble*, parue en février 1737, qui fera grand bruit car rapidement relayée par *Le Journal de Trévoux* (des jésuites) et par

Le Journal des sçavans.

*Le Journal des sçavans* (d'opinion opposée). Selon le savant médecin, s'appuyant sur le témoignage de deux confrères grenoblois, la jeune abstinente avait perdu « *tout usage de nourriture et il était impossible de lui faire avaler une goutte d'eau* ». Par ailleurs, elle ne crachait ni ne se mouchait et « *on remarquait que son haleine ne ternissait pas le miroir placé devant ses lèvres; qu'elle ne salissait pas son linge et que son poulx était petit, mais bien réglé* ».

## L'air nourricier

Après avoir énuméré d'autres cas similaires récents dont celui de Christine KRATZEN de Berne, décédée après trois ans d'une diète absolue due, selon le docteur RUTTER, médecin suisse, à une forme d'anorexie mentale, volontaire à l'origine, une opinion contredite par les jésuites, le docteur FONTENETTES, exprimera l'avis que « *la circulation du sang et des humeurs peut se faire sans dissipation ou, s'il s'en fait quelques-unes, qu'elles sont réparées par l'air que la respiration fait entrer dans les poumons, air qui, environnant tout le corps, s'insinue également par les pores* ».

À l'appui de son hypothèse, le médecin compare la jeune Grenobloise à une plante placée dans un pot rempli de terre, « *plante qui va croître sans diminution de la terre dont elle est environnée* », contre l'avis d'un certain docteur TANNER comparant, lui, la diète absolue de l'homme à celle de certains animaux: grenouilles, hirondelles, blaireaux, marmottes, ours.

Il n'empêche que les esprits forts dits éclairés s'empareront de ce fait-divers: « *Une femme qui ne boit, ni ne mange, ni ne dort, n'est pas plus extraordinaire qu'une femme qui n'a point de langue - chose très rare - et qui parle - chose très fréquente - ... Ce qu'il y a de singulier, poursuit l'ironique rédacteur du *Journal des sçavans* en*

Photographie de Marthe Robin.



1773, c'est que la plupart de ces contes se renouvellent, se reproduisent de temps en temps sous d'autres formes et sous les noms différents... La charlatanerie (sic) et la crédulité ne cessent de parcourir la terre ».

Or, toujours en Dauphiné, plus près de nous, à Châteauneuf-de-Galaure, les terribles souffrances offertes à Dieu par Marthe ROBIN (1902-1961), paralysée, clouée sur son lit de douleurs et « *qui durant 50 ans, ne se serait nourrie que de l'air qu'elle respirait* » pourrait, selon certains s'apparenter à l'épreuve subie, deux siècles auparavant, par la jeune jeûneuse de Seyssinet, contrairement aux affirmations péremptoires du rédacteur rationaliste du *Journal des sçavans*, dont la démonstration serait d'autant plus convaincante s'il s'était abstenu d'ajouter, pour anéantir l'hypothèse « surnaturelle » ou miraculeuse de l'épreuve supportée par la jeune Dauphinoise de 1734: « *Y croire, c'est comme croire que le char volant de M. DESFORGES pourrait s'exécuter!* ». Or, chacun s'accorde à dire aujourd'hui que la machine volante de l'abbé DESFORGES était bien une judicieuse préfiguration de l'avion!

